

LES BESOINS DES JEUNES LGBTIQ+ FACE AUX MÉDIAS

Recommandations à l'attention des journalistes

Outils de formation pour les médias développés par

décadré
pour l'égalité dans les médias



Fédération Genevoise
des Associations LGBT

LES BESOINS DES JEUNES LGBTIQ+ FACE AUX MÉDIAS

Recommandations à l'attention des journalistes

Outils de formation pour les médias développés par

décadré
pour l'égalité dans les médias



Août 2024 — 1^{ère} édition
Toute reproduction est strictement interdite
sauf autorisation ou mention du ©.

Table des matières

1. Le contexte	7
2. L'impact des médias sur le parcours de vie des jeunes LGBTIQ+	10
3. Les recommandations	13
4. Accompagner le témoignage de jeunes LGBTIQ+	16
5. Les jeunes LGBTIQ+ partagent leurs envies pour de futurs sujets	18
Impressum	22

Le contexte



Les médias sont des acteurs clefs dans la constitution de l'opinion publique. Le traitement médiatique des questions LGBTIQ+ influencent donc considérablement la perception et le comportement du lectorat et de l'audimat envers les personnes LGBTIQ+.

Les médias et les réseaux sociaux ont une importance particulière pour les jeunes LGBTIQ+

Les jeunes LGBTIQ+ ont encore à faire face, en Suisse, aux violences et aux discriminations LGBT-phobes dans les cadres scolaire, social et familial, lors d'activités sportives et de loisirs et sur les réseaux sociaux.

Les médias, ainsi que les réseaux sociaux et l'accès à internet plus largement, prennent donc une importance particulière pour ces jeunes et peuvent devenir des outils et des ressources, notamment pour chercher des informations, s'aiguiller dans leur questionnement, s'identifier au travers de témoignages, ou encore pour savoir à qui parler ou s'adresser au sein d'associations ou autres structures. Mais ces lieux peuvent être également des sources de violences et de discriminations.

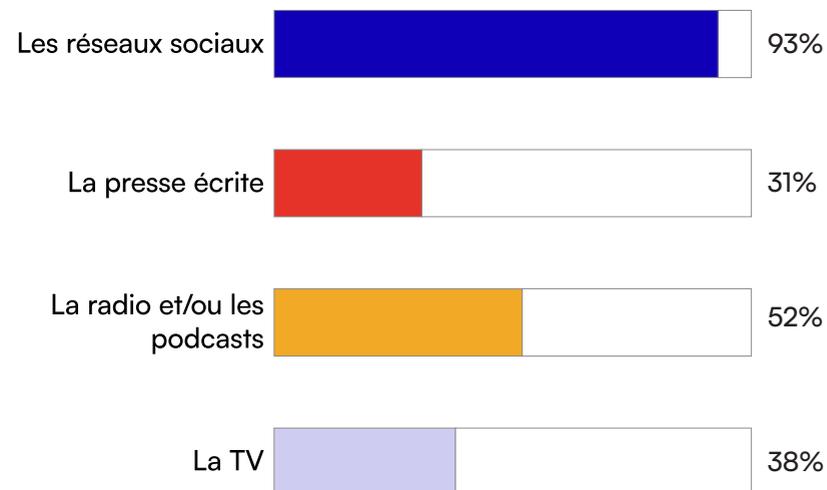
Mise en place d'un sondage en ligne pour comprendre leur relation aux médias

Dans le cadre de notre projet de sensibilisation et de formation des médias romands, nous avons rencontré des jeunes (majoritairement LGBTIQ+, parfois proches) afin de comprendre leur relation aux médias, ce qu'ils pensent du traitement médiatique des questions LGBTIQ+ et l'impact de celui-ci sur ces jeunes. Pour ce faire, nous avons élaboré un sondage en ligne en 2022, qui a cumulé presque 100 réponses de toute la Suisse romande et du canton de Berne, et mis en place des focus groupes en 2023, auprès de 5 groupes de jeunes LGBTIQ+ en Suisse romande, en rencontrant une trentaine de jeunes.

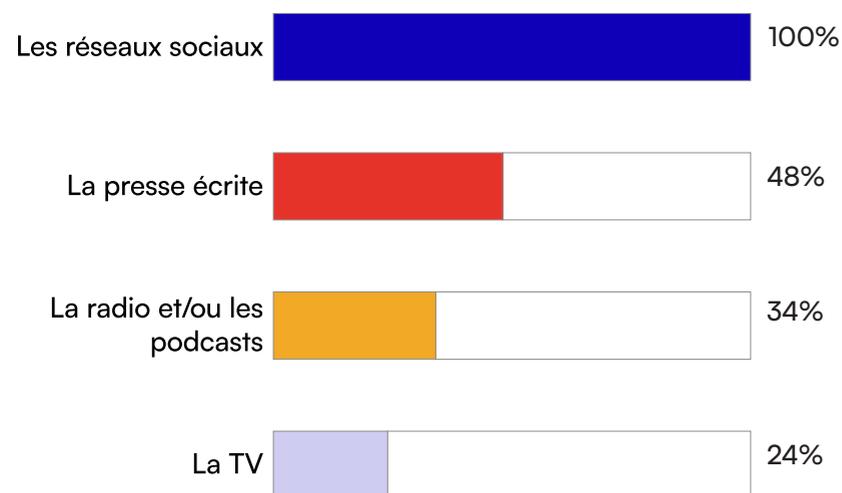
Notre recherche a montré qu'ils s'informent principalement de l'actualité à travers les réseaux sociaux. Pour l'actualité plus

spécifiquement LGBTIQ+, c'est également les réseaux sociaux qui arrivent en tête. 66% des personnes s'informent aussi auprès des associations LGBTIQ+.

69% des personnes sondées déclarent se tenir au courant de l'actualité en général. Les personnes sondées s'informent sur:



90% des personnes sondées déclarent s'informer sur l'actualité LGBTIQ+ spécifiquement. Elles s'informent notamment sur:



L'impact des médias sur le parcours de vie des jeunes LGBTIQ+

Les jeunes LGBTIQ+ indiquent qu'il est important que les médias parlent de ces questions.

Les spécificités du parcours de vie des jeunes LGBTIQ+ est, encore aujourd'hui, de grandir et de se construire soit face à une norme qui est négative envers les questions de diversité d'orientation sexuelle et affective ou d'identité de genre, soit en manquant de modèles positifs ou dans un silence ou une invisibilisation des questions LGBTIQ+. Le traitement médiatique a bien un impact sur ces jeunes et il n'est pas toujours positif.

Identification, questionnement et/ou coming-out

Les sujets qui traitent des questions LGBTIQ+ permettent aux jeunes de se tourner vers les médias pour y trouver des informations les concernant, pour les aider dans leur questionnement ou dans le coming-out, ou encore pour informer leur entourage, dans l'espoir de les sensibiliser. La majorité des jeunes ayant répondu au sondage a rapporté que non seulement ils ont pu s'identifier aux histoires ou reportages concernant l'actualité LGBTIQ+ ou les parcours de vie de personnes LGBTIQ+ des médias romands, mais que ceux-ci les ont aidé-e-x dans leur questionnement ou leur coming-out.

L'importance de l'exemplarité du traitement médiatique est donc ici à souligner, de même que le besoin d'identification.

Les besoins face aux médias

Toutefois, les jeunes ont relevé que les médias ont une marge d'amélioration quant à la manière dont ils traitent de ces questions. Nous pouvons constater qu'ils perçoivent une différence significative entre le traitement par les médias des questions d'homosexualité et le traitement des autres orientation sexuelles et/ou affectives, des transidentités et des non-binarités, ou des questions intersexes. En effet, les questions d'homosexualité sont assez bien traitées médiatiquement, au contraire des questions de

Les recommandations

transidentités et de non-binarités. Pour les sujets intersexes ou sur les autres orientations sexuelles et affectives, les jeunes regrettent leur invisibilité dans les médias.

Ainsi iels ont proposé plusieurs pistes d'améliorations pour des sujets médiatiques plus respectueux. Iels ont relevé les informations incorrectes (notamment juridiques) auxquelles iels ont fait face dans les médias, ainsi que le manque de personnes concernées, au contraire de personnalités présentées comme expertes mais sans formation sur ces questions. Iels ont également mis en avant que plusieurs sujets médiatiques fonctionnent sur le sensationnalisme et l'attrait du clic, ce qui polarise le public, par exemple avec des débats pour/contre. Enfin, les jeunes questionnent certains choix de mots qui véhiculent des stéréotypes.

Plus particulièrement, la majorité des jeunes soulève que les informations véhiculées par les médias sont toujours vues comme faisant figure d'autorité, y compris par leurs parents, mais également pour elleux-mêmes, or il arrive que les médias véhiculent des informations inadéquates.

Un jeune a lu un article dans la presse écrite indiquant qu'il était interdit de faire une transition (sans précision si on parlait de transition sociale, médicale ou administrative) avant 18 ans et il avait 14 ans. Il a donc pensé qu'il lui était interdit de vivre dans son genre ressenti avant 18 ans, ce qui a augmenté son sentiment de mal-être.

Les jeunes hésitent donc à utiliser les médias pour informer leurs proches sur ces questions, de peur de devoir combattre des stéréotypes ou de la désinformation. Certains contenus (sensationnalistes, pour/contre) accentuent d'ailleurs leur mal-être puisque leur existence est parfois remise en question. Iels craignent l'impact de tels sujets médiatiques sur le grand public, car parfois ils contiennent des propos jugés LGBTIQ-phobes et ceux-ci ne sont pas des opinions mais contreviennent aux droits humains. Iels relèvent enfin le manque de modération des commentaires sur les réseaux sociaux ou sur les sites des médias.



Nous vous proposons ici des recommandations issues du sondage ainsi que des discussions lors des focus groupes pour améliorer le traitement médiatique des questions LGBTIQ+ en Suisse romande.

1. Bien informer

Utiliser un langage approprié, correct, correspondant aux réalités et qui ne véhicule pas des stéréotypes.

Se renseigner (notamment sur les recherches ou via des personnes expertes) afin que les informations véhiculées soient adéquates.

Savoir trouver la limite avant le sensationnalisme, notamment sur les questions trans*.

2. « Parler de nous, mais avec nous »

Davantage laisser la parole aux personnes concernées, en particulier sur les questions trans* et non binaires : les articles et reportages donnant la parole aux jeunes trans* et non binaires, y compris ayant moins de 18 ans, ont été rares.

Sélectionner des avis experts reconnus : il convient d'éviter les fausses personnes expertes ou les individus exprimant simplement une opinion.

3. Plus de diversité dans les histoires racontées et des histoires positives

Rendre visible les personnes intersexes ainsi que d'autres types d'orientations sexuelles ou affectives (sur la pansexualité, l'asexualité, etc.).

Davantage tenir compte des personnes plus vulnérables au sein de la communauté LGBTIQ+ : personnes non-binaires, personnes réfugiées, etc.

Mettre en avant des histoires de la « vraie vie », qui « finissent bien », pas qu'en lien avec les discriminations ou les violences, comme « tomber amoureux, avoir des enfants », être trans* et avoir des parents soutenant, etc.

4. Questionner sa posture

S'informer ou se former avant de prendre contact avec les personnes concernées.

Faire vérifier par une personne tierce les informations véhiculées (avis experts, associations, personnes concernées).

Proposer des relectures ou l'anonymat pour garantir les témoignages (voir pages suivantes).

5. Mieux accompagner le sujet

Améliorer la modération des commentaires haineux sur les réseaux sociaux ou fermer la section « commentaires » quand il y a trop de LGBTIQ-phobes.

Mettre à disposition des ressources avec des liens utiles.

Accompagner le témoignage de jeunes LGBTIQ+

Face au manque de représentations, les jeunes ont livré des pistes de réflexions qui aideraient à ce qu'ils témoignent dans un média¹:

- Pouvoir bénéficier de l'anonymat.
- Ne pas être seul-e-x durant le témoignage.
- Connaître les questions et le contexte de l'article à l'avance, ainsi que le contexte du média.
- Éviter les questions trop intrusives.
- Pouvoir demander les extraits du témoignage pour relecture.
- Demander le consentement pour les images utilisées pour illustrer le sujet.
- Nouer une relation respectueuse et bienveillante avec le/la journaliste, sentir qu'il y a un réel échange et non un débat.

¹ Certaines pistes font déjà parties de ce qui est régulièrement mis en place par les journalistes et/ou des droits des personnes qui témoignent.

Les jeunes LGBTIQ+ partagent leurs envies pour de futurs sujets

✓ **Des histoires de la vraie vie**

Des histoires positives, des histoires heureuses.

Des personnes trans* qui vont bien.

Un entourage soutenant de personnes LGBTIQ+.

Des témoignages de parents d'enfants LGBTIQ+.

Des belles histoires d'amour, de familles arc-en-ciel.

✓ **Pour plus de représentations**

Des témoignages de personnes LGBTIQ+ racisées, en situation de handicap.

Des coming-out de personnes connues en Suisse romande

Le quotidien d'une personne LGBTIQ+.

Le témoignage de personnes LGBTIQ+ âgées.

Des personnes queers interrogées comme expertes sur d'autres sujets, dans des sujets où les personnes LGBTIQ+ ne sont pas que là pour parler de leurs parcours.

Plus d'articles sur la diversité des sexualités et des pratiques.

Ce livret a pu être mis en place
grâce au soutien de :



Impressum

Rédaction

Delphine Roux (Fédération genevoise des associations LGBT)
et Noémie Schorer (décadréE)

Édition

Aurélié Hofer (décadréE)

Design graphique

Vanessa Cojocararu

décadré
pour l'égalité dans les médias

rue de la Coulouvrenière 8
1204 Genève

info@decadree.com
www.decadree.com



Fédération Genevoise
des Associations LGBT

rue de la Navigation 11
1201 Genève

info@federationlgbt-geneve.ch
www.federationlgbt-geneve.ch